

Origines du christianisme

Recherches sur des mouvements prophétiques du renouveau dans l'Antiquité tardive. Les baptistes elkasaites dans la *Vita Mani* du Corpus manichéen de Cologne (CMC)

Conférences de l'année 2014-2015

Simon C. Mimouni



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1449>

DOI : [10.4000/asr.1449](https://doi.org/10.4000/asr.1449)

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 191-198

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Simon C. Mimouni, « Recherches sur des mouvements prophétiques du renouveau dans l'Antiquité tardive. Les baptistes elkasaites dans la *Vita Mani* du Corpus manichéen de Cologne (CMC) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 123 | 2016, mis en ligne le 18 juillet 2016, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1449>

Recherches sur des mouvements prophétiques du renouveau dans l'Antiquité tardive. Les baptistes elkasaites dans la Vita Mani du Corpus manichéen de Cologne (CMC)

Cette année, il a été question des baptistes elkasaites dans la *Vita Mani* du Codex manichéen de Cologne. Ce thème de recherche est nouveau, même s'il a déjà été abordé il y a plus d'une vingtaine d'années¹.

Le temps du séminaire a été partagé en deux moments : le premier (de 9h à 10h), a été consacré à des introductions qui ont porté sur des expressions religieuses peu ou mal connues dans le champ disciplinaire abordé (le mazdéisme, le manichéisme, le mandéisme, le baptême) ; le second (de 10h à 12h), à la lecture détaillée d'un texte grec, à savoir la *Vita Mani* du Corpus manichéen de Cologne.

Quelques éléments d'introduction à l'étude du manichéisme

Ont été abordées dans cette recherche des questions extrêmement difficiles et discutées par les chercheurs. La plupart de ces questions ne sont souvent abordées que de diverses manières, souvent « périphériques », notamment par les spécialistes du gnosticisme, à l'exemple d'Henri-Charles Puech, qui, un temps, ont pensé que le manichéisme ou le mandéisme en ont été des émanations plus ou moins proches ou lointaines. C'est pourquoi il convient de souligner que peu de chercheurs sont vraiment spécialisés, ou uniquement spécialisés, exclusivement, dans des cultes religieux comme le manichéisme ou le mandéisme dont les origines et les influences sont encore discutées, car ne faisant pas encore vraiment l'objet d'un consensus large ou étroit.

Tous les cultes religieux évoqués dans cette recherche, en dehors du mazdéisme, du judaïsme et du christianisme sont, en effet, relativement peu connus, à savoir le manichéisme et le mandéisme, sans parler de l'elkasaitisme et du baptême – ce dernier n'en constituant d'ailleurs pas vraiment un, mais seulement une forme rituelle, un phénomène, que l'on retrouve de différentes manières chez les trois autres. Raison pour laquelle il est apparu nécessaire ici d'en donner pour chacune une présentation synthétique. D'autant que ces cultes religieux ont joué, à certaines époques, un rôle plus ou moins important dans l'empire iranien, mais aussi en dehors de ses frontières, tant à l'est (le monde asiatique) qu'à l'ouest (le monde européen). Aussi a-t-on également pris en compte dans cette recherche une

1. Voir S. C. MIMOUNI, « Origines du christianisme » (Résumé des conférences intitulées : « Les judéo-chrétiens elkasaites dans la tradition manichéenne » et « Les elkasaites dans la *Vita Mani* du CMC »), dans *Annuaire EPHE-SR* 102 (1993-1994), p. 255-258 et p. 269-272.

présentation synthétique de l'histoire de l'Empire iranien durant les règnes des dynasties arsacide et sassanide, qui a été le berceau de naissance et d'évolution de ces cultes religieux dont le caractère interstitiel est à souligner.

Il est important de souligner que cette recherche concerne plus le judaïsme chrétien sur lequel je me sens plus à l'aise que ces champs disciplinaires, qui sont divers et variés, et pour lesquels je ne suis pas un spécialiste.

Cette recherche montre que l'approche du judaïsme chrétien, dans toutes ses formes, n'est pas aussi évidente qu'il ne paraît à première vue, car elle nécessite de pouvoir s'aventurer dans des domaines fort éloignés du judaïsme et du christianisme « communs ».

Les cultes religieux de l'Antiquité ne sont pas des formes religieuses fermées. Ils s'inspirent et s'influencent mutuellement en permanence – et ce peu importe qu'ils soient « monothéistes » ou « polythéistes » pour utiliser des expressions rapides et simples dont l'anachronisme n'est que trop évident. Raison pour laquelle ils ne sont pas faciles à étudier pour les chercheurs modernes qui ont tendance à se spécialiser dans des disciplines qu'ils organisent et structurent de manière presque fermée – ce qui les conduit parfois à occulter certaines données.

Dans ces introductions, il a été essentiellement question du judaïsme chrétien pour lequel on a donné un bref état des questions et des recherches, d'autant que les chrétiens d'origine judéenne paraissent de plus en plus avoir été à l'épicentre d'un certain nombre de mouvements religieux, dont le moindre n'est pas celui issu du prophète Mahomet, les autres étant le manichéisme et le mandéisme – une hypothèse de travail qui est sans doute à relativiser avec celle de la présence attestée dans la Péninsule arabique d'un judaïsme sacerdotal et synagogal. Il y a aussi été question du monde iranien, des environs du I^{er}-IV^e siècle, à l'époque des Arsacides et des Sassanides, car tous les mouvements religieux qui vont être traités dans cette recherche en relèvent, même si, parfois, ils sont originaires du monde romain qu'ils ont fui.

Le temps a manqué pour introduire à des formes religieuses comme le manichéisme, le mandéisme et le baptême. Il sera cependant question l'année prochaine des deux dernières.

Quelques éléments d'introduction à la *Vita Mani* du Corpus manichéen de Cologne

La *Vita Mani*, intitulée *Περὶ τῆς γέννησος τοῦ σώματος αὐτοῦ*, « Sur la naissance (ou la croissance) de son corps », est une biographie de l'enfance et de la jeunesse, plus que de la naissance, du fondateur du manichéisme.

Il s'agit d'un document retrouvé dans ce que l'on appelle le *Codex Manichaicus Coloniensis* (CMC), qui est maintenant fondamental pour comprendre l'évolution spirituelle de Mani dans son milieu d'origine jusqu'à sa décision, à la suite d'un conflit, de rompre avec son groupe religieux pour fonder une nouvelle religiosité.

La *Vita Mani* n'est actuellement accessible que dans une traduction grecque, réalisée sans doute à partir d'un original araméen. Pourtant, l'analyse philologique a conduit Albert Henrichs et Ludwig Koenen à considérer que l'original a été

vraisemblablement rédigé en syriaque². On aurait cependant intérêt, en affinant l'analyse, notamment celle concernant les termes techniques, à s'orienter plutôt vers un original araméen, et même, de manière plus précise, vers un original en araméen oriental ou babylonien. Ce dialecte, il est vrai, est aussi mal que peu attesté dans les sources littéraires, mais il a dû être assez proche du judéo-araméen babylonien, en revanche bien attesté, notamment par le Talmud de Babylone. En tout cas, sans nul doute, l'araméen oriental a été la langue de Mani, ou du moins une des langues dans lesquelles il a dû s'exprimer.

La *Vita Mani* est un document de première importance pour la connaissance du manichéisme à ses débuts, et surtout pour la connaissance du fondateur de cette nouvelle forme de religiosité³. Ce document est d'un intérêt tout particulier : la biographie de Mani, qui y est proposée, s'attache aux années de sa formation, de quatre à vingt-quatre ans. C'est évidemment une biographie idéalisée de l'enfance et de la jeunesse de Mani, ayant même parfois l'allure d'une autobiographie. En effet, le compilateur et les traditionnistes donnent souvent la parole à Mani pour lui faire raconter divers épisodes de sa vie et pour l'entendre dialoguer avec les baptistes elkasaïtes devenus ses adversaires et ses contradicteurs. Il n'est cependant pas une biographie authentique, car il ne donne aucunement une chronologie des gestes et des paroles de Mani dans leur totalité. Il éclaire toutefois son enfance, sa jeunesse, sa culture, sa pensée et les débuts de sa mission hors de son groupe d'origine. Il apporte notamment des informations sur une première et une seconde révélation qu'est censé avoir reçu Mani de son σὺζυγος, « jumeau », à douze et à vingt-quatre ans.

La *Vita Mani* est sans doute plus un livre « bréviaire », comme le pensent Albert Henrichs et Ludwig Koenen, qu'un livre « amulette », comme le soutient Julien Ries. La découverte de la *Vita Mani* du CMC présente de l'intérêt pour la connaissance de Mani, pour celle de l'elkasaïsme et celle du judaïsme et du christianisme.

Avec la découverte du CMC, la documentation sur le judaïsme chrétien baptiste, vraisemblablement elkasaïte, s'est enrichie d'une notice importante. La *Vita Mani* transmet, en effet, des traditions baptistes/elkasaïtes originales qui recourent non seulement les traditions chrétiennes, mais aussi les traditions islamiques. Il convient cependant de souligner que cette œuvre ne contient aucune information sur l'histoire de l'elkasaïsme avant l'époque de Mani.

La *Vita Mani* revêt également une certaine importance pour les études sur les littératures issues du judaïsme et du christianisme anciens. En effet, on y trouve des références à des textes judéens connus comme l'*Apocalypse d'Adam*, l'*Apocalypse d'Hénoch* et l'*Apocalypse de Sem*, ou inconnus comme l'« Apocalypse de Seth » et l'« Apocalypse d'Énosh », mais aussi à des textes chrétiens relevant aussi bien du

2. Voir A. HENRICHs, L. KOENEN, « Ein griechischer Mani-Kodex (P. Colon. inv. nr. 4780) », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 5 (1970), p. 104-105.

3. Au sujet de l'importance de la *Vita Mani* pour les études manichéennes, voir K. RUDOLPH, « Die Bedeutung des Kölner Mani-Codex für Manichäismuskforschung », dans *Mélanges d'Histoire des Religions offerts à Henri-Charles Puech*, Paris 1974, p. 471-486, et A. BÖHLIG, « Die Bedeutung des CMC für den Manichäismus », dans L. CIRILLO (éd.), *Codex Manichaicus Coloniensis. Atti del secondo simposio internazionale (Cosenza 27-28 maggio 1988)*, Cosenza 1990, p. 35-56.

corpus évangélique que du corpus paulinien. Cela ne signifie pas pour autant que les apocalypses connues, dont il est question dans le CMC, soient nécessairement à identifier à celles que l'on a par ailleurs.

Grâce à la *Vita Mani* du Codex manichéen de Cologne, on dispose désormais d'un document qui permet un nouveau regard sur les origines du manichéisme et de son fondateur, laquelle fournit des indications chronologiques et géographiques qui ne sont nullement négligeables pour la connaissance historique de l'Antiquité⁴. La découverte de la *Vita Mani* confirme, ce qu'ont suggéré précédemment les sources indirectes, à savoir que le manichéisme n'est pas une forme de religiosité iranienne, comme supposé auparavant par nombre de critiques, mais plutôt une forme de religiosité issue du judaïsme chrétien – une position qui n'est pas unanimement acceptée par tous⁵. Avec ce document, on sait maintenant avec certitude que Mani a passé toute son enfance et son adolescence, jusqu'à l'âge adulte, dans une communauté chrétienne elksaïte. Dans cette communauté, il a entendu parler de baptêmes et d'ablutions et il les a rejetés. Il y a entendu parler aussi de la Loi judéenne, qu'il a rejetée également. Mais c'est au milieu des baptistes/elksaïtes qu'il a appris aussi que Jésus est le véritable prophète, une manifestation de la gloire divine qui a pris corps en Adam pour être révélé ensuite aux patriarches avant de s'incarner finalement dans le Messie Jésus. Cela peut expliquer ainsi la place particulière de Jésus dans le système doctrinal de Mani.

Les baptistes de la *Vita Mani* du Corpus Manichéen de Cologne sont-ils des elksaïtes ?

Cette question sous-entend en réalité plusieurs autres questions : (1) celle des baptistes et des elksaïtes en général ; (2) celle des baptistes et des elksaïtes qui figurent dans le CMC ; (3) celle des baptistes elksaïtes avec les manichéens qui ont produit le CMC – si tant est que les baptistes mentionnés dans ce document sont des elksaïtes.

La partie centrale de cette recherche, la plus importante aussi, est celle consacrée à une étude littéraire et historique des diverses notices (de la page 79, 13 à la page 107, 23) relatives aux « baptistes » dans la *Vita Mani* du CMC, qui sont traduites et annotées (IV).

À la question posée dans cette recherche correspond une réponse qui présente toutes les chances d'être positive, mais qui demande à être démontrée et explicitée, car selon certains critiques elle n'est pas aussi évidente. Ainsi, selon Samuel N. C. Lieu, la présence du nom d'Elkasaï dans la *Vita Mani* du CMC n'implique pas que les baptistes en question dans ce texte soient des elksaïtes, mais indique plutôt que ce nom a été réutilisé par les manichéens afin de consolider des

4. À ce sujet, voir M. TARDIEU, « 'Sur la naissance de son corps'. Chronologie et géographie dans le Codex manichéen de Cologne », dans *Annuaire du Collège de France* 43 (1993-1994), p. 587-590.

5. Voir A. DE JONG, « *A quodam Persa exstiterunt*. Re-Orienting Manichaean Origins », dans A. HOUTMAN, A. DE JONG, M. MISSET-VAN DE WEG (éd.), *Emphychoi Logoi – Religious Innovations in Antiquity. Studies in Honour of Pieter Willem van der Horst*, Leyde-Boston 2008, p. 81-106.

origines judéo-chrétiennes à leur mouvement dans des perspectives missionnaires en milieu chrétien⁶. De même, selon Albert Henrichs, l'association d'Elkasaï à Mani pourrait être une interpolation insérée dans la *Vita Mani* du CMC par le traditionniste manichéen Zachéas⁷. Quoi qu'il en soit, on sait depuis longtemps, grâce au *Fihrist* d'Ibn an-Nadim, un auteur musulman du x^e siècle, que Mani a passé ses vingt-quatre premières années dans une communauté de baptistes qui sont désignés avec le terme de *mughtasila*, c'est-à-dire « ceux qui se lavent » – une communauté dirigée par *al-Khasayh* ou *al-Hasayh*, autrement dit Elkasaï. La recherche actuelle, grâce aux apports de la *Vita Mani* du CMC, a tendance, majoritairement, à accepter l'identification « baptistes = elkasaïtes », mais celle-ci, quoi qu'en disent certains critiques qui lui sont favorables, ne va pas de soi au regard de la diversité du phénomène des mouvements baptistes qui apparaissent comme une véritable nébuleuse formée par de nombreux groupuscules vivant dans les marais du sud de la Babylonie, en Characène (ou Mésène), entre l'Euphrate et le Tigre. S'il peut apparaître certain maintenant que le manichéisme en est issu, son origine précise à l'intérieur de cette galaxie baptiste est loin d'être assurée, et nécessite une démonstration plus affinée qu'on ne le pense : c'est la raison essentielle de cette recherche.

Le judaïsme chrétien et en particulier l'elkasaïsme qui en relève, le baptisme aussi dans une certaine mesure, sont constitués en domaines de recherche que l'on connaît suffisamment grâce à une documentation assez bien identifiée et étudiée. On ne peut toutefois pas en dire autant du manichéisme et du mandéisme : d'autant que l'étude ces deux derniers mouvements demandent des compétences particulières et multiples, surtout en ce qui concerne les langues ayant conservé leurs littératures ou leurs témoignages dont le relevé n'est pas encore totalement achevé, et sont donc en cours d'exploitation pour ne pas dire d'exploration.

Il n'a pas été question ici du judaïsme et du christianisme en Babylonie dont les origines sont mal connues et dont les caractéristiques ne sont pas toujours bien identifiées⁸. L'un et l'autre ont constitué pourtant le cadre religieux de mouvements comme le manichéisme et le mandéisme, ainsi que d'un phénomène comme le baptisme.

Dans les éléments d'annotation des extraits de la *Vita Mani*, portant sur la question des baptistes/elkasaïtes, qui ont été donnés en séminaire, on s'est limité généralement et exclusivement à une critique littéraire et à une critique historique, la seconde suivant toujours la première.

Il est apparu souhaitable que cette annotation soit essentiellement explicative et non pas interprétative, d'autant, en effet, que l'explication relève du travail de

6. S. N. C. LIEU, *Manichaeism in the Later Roman Empire and Medieval China : A Historical Survey*, Manchester, Tübingen 1992² (1985¹), p. 40.

7. A. HENRICHs, « The Cologne Mani Codex Reconsidered », dans *Harvard Studies in Classical Philology* 83 (1979), p. 355.

8. En ce qui concerne le judaïsme babylonien, voir S. C. MIMOUNI, *Le judaïsme ancien du VI^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère. Des prêtres aux rabbins*, Paris 2012, p. 799-827. En ce qui concerne le christianisme babylonien, voir C. et F. JULLIEN, *Apôtres des confins. Processus missionnaires chrétiens dans l'Empire iranien*, Bures-sur-Yvette 2002, p. 121-258.

l'historien alors que l'interprétation relève du travail du philosophe, pour ne pas dire du théologien. Autrement dit, il est à considérer que la démarche entreprise ici relève plus de l'annotation que du commentaire. Toujours dans le même esprit, il convient d'ajouter que, théoriquement, l'annotation pourrait bien relever de l'explicatif et le commentaire de l'interprétatif.

Il est important de préciser un principe fondamental valable pour la compréhension de l'ensemble de cet écrit manichéen. Il s'agit d'une biographie hagiographique, d'une « histoire sainte » de Mani, rédigée bien après les événements relatés : on y trouve par conséquent déjà une interprétation des événements de la vie du fondateur de la religiosité manichéenne – de ce fait, il convient de distinguer entre les événements relatés et les interprétations avancées. Dans le cas présent, cette distinction n'est pas évidente : il peut même paraître parfois impossible de distinguer entre l'événement et l'interprétation.

Comment peut-on alors espérer remonter à la période baptiste/elkasaïte de la vie de Mani afin d'en tirer des informations d'ordre historique ? C'est ce que l'on a essayé cependant de faire tout au long de cette annotation, avant de donner un élément de réponse à cette question dans les conclusions. Il est extrêmement difficile de savoir, par exemple, si les motifs de la rupture entre Mani et les baptistes/elkasaïtes sont authentiques ou pas – autrement dit, il est difficile de savoir s'ils remontent à l'époque de Mani ou seulement à celle de ses successeurs immédiats. Il est extrêmement difficile de savoir, autre exemple, si la critique des rites de purification baptiste/elkasaïte, en totalité ou en partie, se fonde soit sur une influence chrétienne, soit sur une influence bouddhique, soit même sur les deux.

Par ailleurs, la controverse entre Mani et les baptistes/elkasaïtes semble correspondre à la controverse entre Jésus et les pharisiens (des années 30), qui d'ailleurs renvoie à la controverse entre les Judéens chrétiens et les Judéens non chrétiens (des années 80) – elle supposerait donc la connaissance d'un milieu chrétien de type orthodoxe, et non pas de type hétérodoxe, ce dernier ignorant ce genre de controverse qui est attestée dans les Évangiles synoptiques.

Sans compter, comme l'a souligné Michel Tardieu, que la *Vita Mani* est un texte tout autant pour servir à l'édification qu'à la polémique, fournissant une chronologie symbolique et une toponymie archaïsante – autrement dit, pour ce critique, le texte relève de la « géo-ethnographie religieuse », expression qu'il convient cependant de ne pas trop maximaliser⁹.

Pour l'historien de l'elkasaïsme, la *Vita Mani* pose une difficulté majeure qui est de l'ordre de la critique : il faut être conscient, en effet, que la distinction entre éléments baptistes/elkasaïtes et éléments manichéens est source d'embarras. Celui-ci provient essentiellement du fait qu'on n'est vraiment pas au clair quant aux destinataires de cette œuvre : on a parfois l'impression que l'on est en présence à la fois d'un texte apologétique dans un but catéchétique et d'un texte de polémique dans un but de controverse. À titre d'exemple, il convient de rappeler que les baptistes/elkasaïtes, comme plus tard les manichéens, croient en la métempsycose – au sujet

9. M. TARDIEU, « Sur la naissance de son corps. Chronologie et géographie dans le Codex Manichéen de Cologne », *Annuaire du Collège de France* 94 (1993-1994), p. 587-590.

de la métempsychose dans l'elkasaïsme, voir *Elenchos* IX, 14, 1 et *Panarion* LIII, 1, 8 : l'un et l'autre au sujet de Jésus. Mais dans le manichéisme, à la différence de l'elkasaïsme, le « transvasement » est le sort qui attend ceux dont l'âme n'est pas montée au ciel.

Quoi qu'il en soit de ces problèmes, cette annotation a été tout particulièrement orientée en fonction d'une recherche d'informations sur les baptistes/elkasaïtes. De ce fait, la problématique manichéenne n'a été abordée que par nécessité, elle se limite donc, de ce point de vue, au plan strictement explicatif.

En fin de parcours, autant que cela a été possible, on a dressé un tableau des informations réelles sur les baptistes/elkasaïtes, en faisant la part des détournements à des fins apologétiques et polémiques.

Les extraits de la *Vita Mani* considérés qui ont été pris en considération dans cette annotation sont ceux transmis sous l'autorité de trois des traditionnistes manichéens qui y sont mentionnés : (1) Baraïes (pour CMC 79, 13-93, 23) ; (2) Zachéas (pour CMC 94, 1-99, 9) ; (3) Timothée (pour CMC 99, 10-107, 23). Il convient de savoir que c'est dans toute l'œuvre qu'il est aussi possible de glaner des informations sur les baptistes/elkasaïtes. Il s'agit donc dans tous les cas de récits portant sur une controverse entre Mani et sa communauté d'origine, c'est-à-dire une communauté « baptiste » qui pourrait relever du mouvement elkasaïte. En réalité, la controverse se poursuit encore tout au long de l'extrait transmis sous l'autorité de Timothée (en CMC 108, 1-114, 5) et plus ou moins dans l'extrait transmis sous l'autorité de Koustaïos (en CMC 114, 6-116, 2) – extraits qui n'ont pas vraiment été examinés.

De fait, l'opposition de Mani aux baptistes/elkasaïtes se manifeste tout au long de la *Vita Mani*, et non seulement dans les extraits transmis par Baraïes, Zachéas et Timothée. En effet, dès CMC 5, 3-13, Mani présente tout son programme de réformation qui consiste à se soustraire à la « Loi des Baptistes » (τῷ νόμῳ τῶν βαπτιστῶν) : à cette fin il observe déjà le « sceau des mains » (κατέχων τὴν ἀνάπαισιν). Observons déjà que le sceau des mains, l'un des trois grands principes manichéens, consiste à respecter les cinq éléments (lumière, feu, eau, vent, air), à l'état mélangé dans les créatures animales et végétales et dans la nature elle-même.

On a l'impression que le CMC s'adresse en premier lieu à des baptistes/elkasaïtes, leur racontant la controverse qui a opposé Mani aux siens et justifiant son attitude. Ce qui n'est pas sans poser la question des destinataires de cet écrit, qui pourraient d'ailleurs être multiples.

Quoi qu'il en soit, le conflit qui oppose Mani aux baptistes/elkasaïtes se retrouve aussi et notamment dans deux passages des *Kephalaia* : il s'agit du *Kephalaion* I, VI, p. 33, 29-32 et du *Kephalaion* I, XII, p. 44, 24-25¹⁰. On le trouve aussi dans les *Kephalaia* non encore publiés dans lesquels la controverse serait plus christologique que baptismale, portant plus sur la doctrine que sur la pratique : voir notamment *Kephalaion* I, p. 308, 11 et 14 où l'eau est opposée au feu.

10. À ce sujet, voir A. HENRICHs, « Mani and the Babylonian Baptists : A Historical Confrontation », dans *Harvard Studies in Classical Philology* 77 (1973), p. 43-44, n. 74.

On rencontre encore un écho de ce conflit entre Mani et les baptistes/elkasaïtes dans la notice 58 du *mimra* 11 du *Livre des Scolies* (Recension de Séert) de Théodore bar Koni, auteur chrétien nestorien du VIII^e siècle, où il est rapporté :

Sur cet impie (il s'agit de Mani) on dit beaucoup d'histoires. Il en est qui ont dit qu'il s'appelait Qourqabios (*Panarion* LXVI, 1, Κοῦρκαβίος) et qu'il apprit d'abord l'hérésie des « purs », car eux l'avaient acheté. Son village s'appelait Abroumia, et son père Patig. Les « purs », qui s'appellent « vêtements blancs », n'ayant pu le supporter, ils l'expulsèrent de chez eux et le dénommèrent « instrument » (*mana*) du mal, d'où il fut appelé Mani (*Panarion* LXVI, 1)¹¹.

Les informations fournies par Théodore bar Koni recourent, en abrégé, les données essentielles de la *Vita Mani* du CMC : Mani a vécu dans une communauté baptiste/elkasaïte (= « vêtements blancs ») de laquelle il a été exclu.

Il convient de préciser que dans cette recherche, l'identification des baptistes de la *Vita Mani* aux elkasaïtes, que l'on connaît par diverses autres traditions, est non seulement postulée, mais qu'elle est aussi acceptée – il ne s'agit toutefois pas d'un *a priori* : l'avancée des recherches permet dorénavant d'accepter un tel postulat sur lequel une grande majorité de chercheurs sont d'accord¹². On a donc utilisé indifféremment l'appellation « baptiste » ou l'appellation « elkasaïte ».

Il convient encore de souligner que la *Vita Mani* est une œuvre entièrement rédigée en fonction de deux pensées religieuses qui se donnent pour radicalement opposées : celle de Mani et celle d'Elkasaï. De ce fait, il est possible d'envisager, tout au moins à titre d'hypothèse, qu'à l'origine, elle a été rédigée à l'intention de la mission manichéenne à destination des milieux baptistes/elkasaïtes – une mission qui est d'ailleurs documentée dans la *Vita Mani* elle-même, puisque c'est d'abord dans des communautés elkasaïtes que Mani propage son message, ce qui est naturel étant donné que, selon la culture antique, lorsqu'on se déplace on trouve l'hospitalité d'abord chez les siens et ensuite chez les autres – le cas de Paul de Tarse est éclairant, car allant dans le même sens.

11. À ce sujet, voir R. HESPEL, R. DRAGUET, *Théodore bar Koni. Livre des Scolies (Recension de Séert)*, II. *Mimre VI-XI*, Louvain 1982, p. 232 (*Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* = CSCO 432).

12. Voir par exemple M. TARDIEU, *Le manichéisme*, Paris 1997 (1981¹), p. 15-18.